

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTIÈME

1911

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

LE MANUEL D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE, CELTIQUE ET GALLO-ROMAIN

De M. JOSEPH DÉCHELETTE (1), Conservateur du Musée de Roanne

Compte rendu par M. ERNEST CHANTRE

Quiconque a enseigné l'anthropologie préhistorique s'est entendu faire bien souvent cette question : « Quel est donc l'ouvrage didactique complet, le manuel que je puis consulter ? »

Jusqu'ici on a pu indiquer : *l'Ancienneté de l'Homme*, de Lyell, et la *Paléontologie humaine*, d'Hamy ; le *Préhistorique*, de Gabriel de Mortillet, ou la *France préhistorique*, de Cartailhac ; puis, *les Alluvions et les Cavernes*, de Salomon Reinach, ou les *Essais de paléontologie stratigraphique de l'Homme*, de Marcelin Boule. Mais ces ouvrages, de premier ordre sans doute, sont les uns un peu vieillis ou bien ne répondaient pas à ce que l'on demande d'un manuel.

M. Joseph Déchelette, dont les travaux sont si connus et si appréciés des archéologues, a courageusement et victorieusement comblé cette lacune en résumant en trois volumes les données actuellement acquises sur les antiquités de la Gaule, depuis l'apparition de l'homme jusqu'à la chute de l'empire romain.

Le premier volume, *l'Archéologie préhistorique*, paru en 1908, est exclusivement consacré à l'âge de la pierre, c'est-à-dire aux temps primitifs antérieurs à la connaissance des métaux ; le second, qui vient de paraître, s'occupe de l'ar-

(1) Tome I^{er}, *Archéologie préhistorique*, 1 vol. in-8°, XIX-747 p., 249 fig. et pl. Tome II, *Archéologie celtique ou proto-historique*, 1^{re} partie, Age du bronze, in-8°, 512 p., 212 fig., 5 pl. h. t. et une carte. Appendices du tome II, 192 p. Paris, 1908-1910, Alphonse Picard et fils.

chéologie proto-historique ou des âges du bronze et du fer jusqu'à la conquête de César.

Un pareil ouvrage ne peut être analysé longuement ; je me contenterai d'en indiquer les divisions et de présenter quelques critiques ou plutôt quelques réflexions sur certains points de détail au sujet desquels il reste encore de légères divergences dans nos appréciations.

Le premier volume, *l'Archéologie préhistorique*, se divise en deux parties : l'âge de la pierre taillée, ou le *Paléolithique*, et l'âge de la pierre polie, ou le *Néolithique*.

Chacune de ces parties se compose de chapitres très nettement et très clairement établis. L'un des premiers est consacré au problème troublant de la présence de l'homme durant l'ère tertiaire. La question est traitée par l'auteur avec conscience et modération, mais, comme elle reste ouverte, en somme, il conclut en disant : « L'archéologie, comme la paléontologie, est tenue de répéter aujourd'hui, après trente ans de recherches infructueuses, les paroles que prononça Broca en 1877 : « L'homme tertiaire n'est encore que sur le « seuil de la science. »

L'ère quaternaire, l'extension des glaciers, le creusement des vallées et la formation des terrasses, ainsi que la faune quaternaire, sont des résumés excellents de l'état actuel de la science en ces matières. Qu'il me soit permis, cependant, de regretter que ces questions aient été un peu écourtées pour le bassin du Rhône, par exemple, où elles ont une importance capitale et où elles ont été étudiées avec autant de détails.

Je ne pourrai pas en dire autant des chapitres dans lesquels l'auteur décrit les diverses époques paléolithiques, au point de vue technologique, paléontologique et stratigraphique.

Les chapitres consacrés à l'art, à l'époque du renne : parures, sculptures, gravures et peintures, ne sont pas moins attachants.

Je ne saurai passer sous silence les pages relatives aux

racas humaines quaternaires, aux sépultures, si longtemps méconnues à cette époque dans nos pays, ainsi que les rites funéraires que nous ont révélés de récentes découvertes.

Cette première partie du livre de M. Déchelette se termine par un paragraphe sur les données acquises au sujet de la question périlleuse de la haute antiquité de l'homme et les chronomètres préhistoriques.

La seconde partie du premier volume, consacrée au Néolithique, débute par des considérations sur la fin du néolithique, ou phase *azilienne*, l'aurore du néolithique, avec les industries *arisiennes* et *campigniennes*.

Le chapitre des villages lacustres et terrestres, les mines de silex, les enceintes et les camps retranchés sont fort judicieusement traités, de même que les pages qui sont réservées aux sépultures dans les grottes naturelles ou artificielles et les dolmens ; puis les menhirs et les cromelechs, enfin les rites funéraires et les races néolithiques.

Les données relatives à l'industrie néolithique : la taille et le polissage de la pierre, la céramique et la vannerie, le tissage et les ornements corporels : peinture et tatouage, vêtements, pendeloques, etc. ; puis l'art et le commerce, sont admirablement présentés.

Le volume se termine par deux appendices : le premier donne une liste bibliographique des cavernes de la France ayant livré des os ouvrés du renne ou des parois ornées ; le second, une liste des stations terrestres et des ateliers de la France néolithique. Enfin, un index général alphabétique, très soigné, permet d'utiliser le manuel comme un véritable dictionnaire.

Le deuxième volume, accompagné d'importants appendices, est consacré au *Proto-historique*.

L'abondance des matières a obligé l'auteur à diviser ce tome II en deux parties. La première traite de l'*Age du bronze*, et la seconde est réservée au *Premier Age du fer* : époques de Hallstatt et de la Tène.

Dans le premier chapitre, M. Déchelette, après avoir exposé

les divisions de la période *Proto-historique*, aborde la question de la chronologie pour ces temps encore bien éloignés de la période *Historique*. Aussi appelle-t-il, avec juste raison, cet essai : *Premiers aperçus chronologiques*.

Avant d'entrer dans l'étude de l'Age du bronze en Europe, l'auteur passe en revue les éléments de cette civilisation en Grèce et en Orient, dans le bassin de la Méditerranée, en Egypte, en Crète, à Chypre, au Caucase et en Asie Mineure.

Etant donné la rareté des antiquités bien authentiques de l'Age du bronze dans ces régions, M. Déchelette aurait pu citer utilement, en parlant de l'Egypte, certaines petites hachettes recueillies dans la nécropole de Khozan qui, je le rappellerai en passant, n'est pas plus préhistorique que celle de Néghada et les autres nécropoles prédynastiques. M. Déchelette a omis également de citer, à propos des objets de l'Age du bronze provenant de l'Asie Mineure, un petit poignard de type primitif, trouvé dans les fouilles du palais héthéen de Boghaz Keui, ainsi que les haches plates recueillies dans les fouilles du Tel de Kara Euyuk, datées par des inscriptions cunéiformes.

Quant à l'Age du bronze au Caucase, ce n'est pas, comme il le croit, dans les nécropoles hallstattiennes ou même marniennes qu'il faut le chercher dans ce pays, mais bien dans les dépôts de bronze tels que celui de Novorosisk, en Abkasie. On a trouvé là, en effet, tout un matériel qui ne laisse aucun doute sur son ancienneté : ce sont des moules pour fondre des haches, les unes plates, les autres à talon ou à douilles ; des faucilles, des couteaux et des poignards ; enfin une série de pièces ayant été fondues dans ces moules. Il est certain que ces vestiges de l'industrie du bronze ne sont pas les seuls qui ont été trouvés au Caucase.

La large contribution que j'ai apportée durant de nombreuses années à la connaissance de la première période des métaux, ainsi que l'a trop élogieusement rappelé M. Déchelette, m'autorise à faire encore ici quelques réflexions à propos du classement qu'il y a lieu d'établir dans le développe-

ment des civilisations de l'Age du bronze. L'auteur relate à cette occasion les tentatives de Worsase, de Gabriel de Mortillet, de Chantre, de Reinecke et de Montélius dans cet ordre d'idées. La classification de ce dernier, qui est la plus récente, est aussi la plus conforme, croit M. Déchelette, aux faits que les découvertes modernes ont mis en lumière. Elle est également plus générale, trop générale à mon avis, et ne me satisfait pas plus que celles de ses devanciers. Elle englobe, en effet, dans l'Age du bronze des pièces et des stations ou sépultures qui appartiennent, selon moi, dans le centre et l'ouest de l'Europe, au moins, à des civilisations plus avancées ; cette critique s'applique surtout à celles qu'elle range dans ses III^e et IV^e sections.

Cette confusion vient de ce qu'elle ne tient pas assez compte des caractères typologiques propres à chaque province archéologique dans l'évolution des manifestations industrielles et artistiques. On a oublié aussi que ces manifestations ont été sûrement, dans les provinces nordiques ou scandinaves, en retard sur celles des provinces du bassin méditerranéen, où les civilisations ont de très bonne heure pris un essor si remarquable.

Par conséquent, les types des parties de la province occidentale ou de l'Europe centrale, voisines des pays nordiques, ne peuvent pas être comparés avec ceux des parties de cette province, voisines de la région égéo-mycénienne.

Le chapitre consacré aux villages ou bourgades terrestres et lacustres, ainsi que celui des sépultures, témoignent d'une connaissance approfondie du sujet. Je ferai pourtant quelques réserves en ce qui concerne certaines nécropoles rapportées jusqu'ici, par les paléoethnologues français, aux époques hallstattiennes ou marniennes et qui sont, ici, rangées dans l'Age du bronze III et IV.

Les questions relatives au commerce, à l'art et à la religion de cette époque ont fourni à M. Déchelette l'occasion de formuler quelques idées nouvelles qui, si elles ne sont pas toutes acceptables pour tous, *a priori*, n'ouvrent pas moins

la voie à des recherches de détail que l'on est en droit d'attendre des jeunes archéologues. Cette observation s'applique surtout aux ingénieuses hypothèses émises au sujet du culte du soleil, auquel il rattache, avec d'éminents archéologues, les barques et les cygnes hyperboréens, les petits chars votifs et nombre de motifs décoratifs qui semblent avoir une origine un peu plus moderne.

Ce tome deuxième est accompagné de trois appendices formant un volume de 190 pages, qui contient :

- 1° Un inventaire des dépôts de l'Age du bronze ;
- 2° Un inventaire des moules à fondre, de la même époque ;
- 3° Un inventaire des épées et poignards de fer (poignards à antennes) de l'époque de Hallstatt.

Ces trois relevés, accompagnés d'indications bibliographiques, s'étendent à tout le territoire français.

Le premier se divise en deux séries : l'une, série A, concerne les dépôts d'objets d'or ; l'autre, série B, les dépôts d'objets de bronze ou de cuivre.

La série A compte 15 dépôts, et la série B 147.

Ces dépôts ont été classés par département, dans l'ordre alphabétique des noms des communes.

L'appendice II contient l'inventaire des moules de l'Age du bronze trouvés en France ; leur nombre s'élève à 158.

Pour l'appendice III, consacré aux épées et poignards en fer, de l'époque de Hallstatt, trouvés en France, l'auteur l'a divisé en deux séries : l'une, A, contient les épées sans antennes (leur nombre s'élève à 48), et l'autre, B, les épées à antennes, qui n'en compte que 20.

Tels sont les deux premiers volumes du *Manuel d'archéologie* de M. Déchelette. Cette œuvre magistrale, dont le tome troisième ne peut tarder de paraître, — nous l'espérons ardemment, du moins, — témoigne de la part de l'auteur d'une somme de travail considérable, d'une érudition rare et d'une conscience non moins rare, à notre époque.

Ce manuel a su, dès l'apparition de son premier volume, conquérir l'estime et la sympathie de tous les archéologues.

Il est devenu rapidement le guide indispensable des nouveaux venus dans le domaine des sciences anthropologiques et historiques, et il a sa place assurée sur la table des vétérans de l'archéologie préhistorique et de la paléontologie humaine.

Pour ma part, je suis heureux d'avoir sous la main, et condensée avec autant de méthode que de clarté, cette masse colossale de documents que, durant près de quarante ans, j'avais, de mon côté, laborieusement collectionnés.

Je suis enchanté, enfin, de retrouver dans cette belle publication la représentation des types industriels et artistiques des temps préhistoriques et proto-historiques que j'ai maintes fois étudiés dans toutes les collections publiques ou privées de l'Europe, dont les portes m'ont été toujours si largement ouvertes. J'en garde un très agréable souvenir.

Je terminerai ce long compte rendu en réitérant à mon jeune et savant collègue M. Déchelette mes plus chaleureuses félicitations.



Ouderna : Le cheik de Tatahouine et son frère (Sud tunisien).
(Photographie E. CHASTRE.)